

en pleine mer et de le dérouter, de le diriger non plus sur Liverpool, mais sur Bordeaux, à moins que ce ne soit sur Gênes. Le prix que notre roi du blé consent à payer à Buenos-Aires est une composante des prix de vente réalisables sur tous les grands marchés du globe.

Comment, dira-t-on, comparer ce prestigieux brasseur d'affaires, qui agit sur des millions et des millions de quintaux, avec le personnage qui obtenait d'un roi de France une traite foraine, c'est-à-dire la permission de transporter en Espagne quelques milliers de boisseaux, quand la France, d'aventure, n'était pas en guerre avec l'Espagne? Si bien que le pain coûtait plus cher, au nord des Pyrénées, quand la France était en paix avec sa voisine.

Ainsi naît l'illusion qu'entre la vie économique de notre temps et celle du passé il n'est pas de commune mesure, que la différence n'est pas seulement de degré, mais de nature. Illusion aussi décevante que celle qui consiste à croire que toutes choses sont toujours pareilles — *eadem sunt omnia semper*, — que rien ne change avec les époques. Un peu d'histoire nous donne à l'excès le sentiment de la différence. Beaucoup d'histoire va nous ramener au sentiment de la continuité.

II

A mesure, en effet, qu'on pénètre davantage dans le détail de l'histoire économique, on s'aperçoit que bien des choses que nous croyions toutes neuves sont déjà, et à plusieurs reprises, apparues sur la terre.

Qu'est-ce qui empêche l'observateur de les reconnaître de prime abord?

En premier lieu, elles n'ont pas la même forme, la même couleur, parce qu'elles baignent dans un autre milieu. Il ne faut pas considérer l'histoire économique comme un tout en soi, comme un monde autonome, un empire dans un empire. Si nous voulions la définir, nous dirions volontiers qu'il n'y a pas d'histoire économique, mais seulement une histoire des aspects économiques de l'histoire humaine. Aspects inséparables des autres, dont nous les isolons pour les nécessités